

TECHNIQUES ET ÉVOLUTION DE LA BAGUE-CACHET DANS L'ART CRÉTOMYCÉNIEN

AGNES XENAKI-SAKELLARIOU

Je ne me serais hasardée à présenter ici une communication sur les techniques de fabrication de la bague-cachet créto-mycénienne, si je ne m'étais assurée la collaboration de Chr. Chatziliou, technicien du Musée National d'Athènes qui a longuement expérimenté les techniques anciennes. Chr. Chatziliou va jusqu'à fabriquer des bijoux, des bagues, etc. pour tester les hypothèses qu'il a formées sur les méthodes appliquées en d'autres temps. J'ai examiné avec lui toutes les bagues-cachets du Musée National d'Athènes et forte de l'expérience ainsi acquise, j'ai étendu mon champ d'étude à d'autres bagues. Je n'ai, malheureusement, pu en faire de même avec les bagues des musées crétois. Aussi ai-je été contrainte de travailler d'après des descriptions et des photos publiées essentiellement dans le CMS. Il va de soi que mes hypothèses devront être vérifiées ultérieurement.

Ma communication comprend trois parties: les techniques de fabrication des bagues-cachets; les techniques permettant d'entailler les bagues; un essai historique. Ma typologie est fondée exclusivement sur les observations que j'ai faites à propos de la structure de la bague. J'ai délibérément évité de faire intervenir des critères relevant d'autres techniques, celle de la gravure par exemple. L'expérience montre que le recours à des critères d'ordre différent est nuisible à la clarté. Au demeurant, les techniques de la gravure ne sont pas nettement différenciées; au contraire, elles se combinent et se complètent. En outre, elles sont dépendantes de la technique de fabrication de la bague.

Le Type I (Fig. 1) est, avant tout, celui des bagues moulées. Il comprend accessoirement les bagues martelées qui présentent les mêmes formes – très simples – que les bagues moulées. Elles ne sont d'ailleurs pas toujours faciles à distinguer les unes des autres, certaines pièces moulées étant partiellement martelées lors de leur finissage. Je n'évoquerai ni les méthodes de moulage ni les moules, ces sujets ayant été traités, lors du précédent colloque, par J.A. Sakellarakis. Je ferai cependant une remarque à propos d'une bague en plomb du Musée National présentée pré-

* Origine des Illustrations: Les figures 1. 3. 4. 10 sont dessinées par Y. Rizakis, la figure 5 par K. Iliakis. Les figures 7. 8 sont issues des photos de M. Czako, les figures 2. 6. 9 des photos des archives du CMS.

Cette étude n'aurait pu être menée à bien sans la bienveillance des éphores Madame K. Dimakopoulou, qui m'a permis d'étudier les bagues du Musée National d'Athènes, et M.P. Kalligas, qui m'a fait bénéficier de l'aide et des instruments du laboratoire de ce même Musée, dont il est responsable. Ailleurs, je dis aussi tout ce que je dois à M.Chr. Chatziliou. A tous trois j'adresse mes remerciements les plus chaleureux. Mes remerciements vont également aux éphores MM. B. Petrakos, P. Themelis et aux archéologues de la Première Ephorie des Antiquités qui m'ont permis d'examiner les bagues de l'Agora d'Athènes et de Varkiza. Ma gratitude s'adresse à M.K. Iliakis qui a dessiné la bague de Varkiza, à Madame Y. Rizakis auteur des autres dessins et à Madame P. Starakis pour la correction du français.

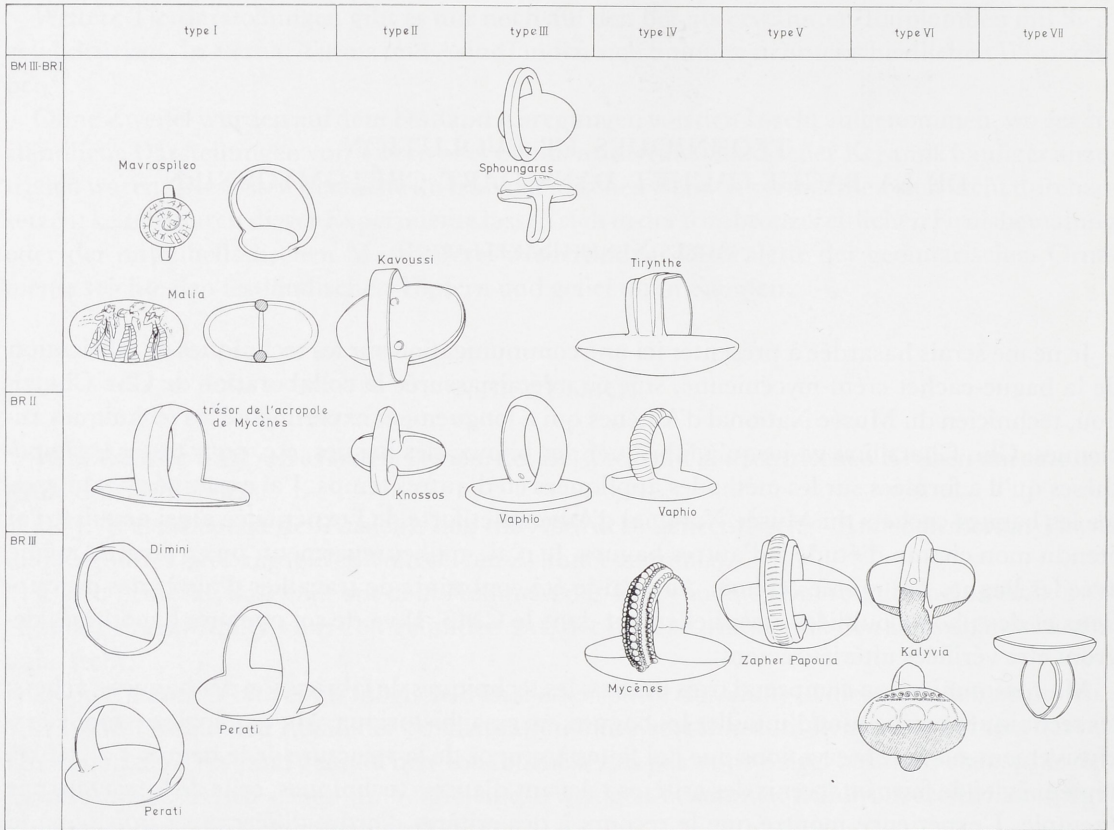


Fig. 1 Planche avec les sept types de bagues.

cisement dans la communication de J.A. Sakellarakis¹. Il ne s'agit pas, comme on l'a dit, d'une bague inachèvement mais d'une bague-modèle (Fig. 2), comme on en fabrique aujourd'hui. Elle aurait servi à fabriquer des moules pour la confection de bagues. De l'avis de Chr. Chatziliou, ce modèle était probablement engagé entre deux os de seiche subissant une pression égale. Ainsi la bague laissait-elle son empreinte dans la matière, suffisamment souple pour céder à la pression et se transformer en moule d'orfèvre d'un seul usage. Le contour aigu de la bague en question était apte à faciliter son enfoncement dans l'os de seiche.

Les spécimens les plus anciens du type I (fin MM III- début MR) sont les bagues en plomb de Sphoungaras (CMS II 3 n° 239) et celle en or de Mavrospileo (CMS II 3 n° 38). Elles ont une forme simple: chaton circulaire et anneau en ruban dans l'alignement du chaton, le tout d'une seule pièce. Au début du MR, le chaton deviendra ellipsoïdal pour recevoir des scènes à plusieurs figures. Ce type est illustré par la bague en plomb de Malia². On peut se demander si cette

¹ J. Sakellarakis, Matrizen zur Herstellung kretisch-mykenischer Siegelringe, CMS Beiheft 1, p. 167 sq. Aux moules présentés dans cette communication, il convient d'ajouter ceux qui furent trouvés à Thèbes. K. Δημακοπούλου, Μυκηναϊκὸν ἀνακτορικὸν ἐργαστήριον εἰς Θήβας, AAA VII, 1978, p. 166 sq.

² C. Kopaka, Une bague minoenne de Malia, BCH CVIII, 1984, p. 3 sq.



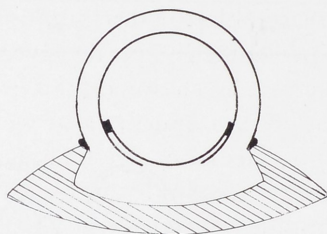
Fig. 2 Bague de plomb du Musée national d'Athènes n° 2733.

bague et les deux précédentes étaient portées au doigt. Le revers de la bague de Malia en effet présente un polissage trop rudimentaire pour avoir été porté en bague, semble-t-il. Les deux bagues du trésor de l'acropole de Mycènes (CMS I n° 17, 18) sont les spécimens les plus élaborés; leur forme imite le type IV dont nous parlerons plus bas. Il s'agit, naturellement, d'une imitation approximative³. Le revers est fait de trois plans cernés par des rebords droits, contrairement au type IV dont le revers présente des bords convexes, la convexité étant dictée par la technique de fabrication de la bague, nous le verrons plus loin. L'anneau, de section triangulaire, est soudé sur les arêtes du revers. Les spécimens les plus récents de ce type proviennent de Pérati (CMS I n° 390, 391), et sont datés de l'HR III C. On assiste alors à un retour aux formes initiales. Un spécimen de Dimini (CMS I n° 407) présente un travail moins élaboré encore: l'anneau, en forme de ruban, s'élargit pour former le chaton et recevoir l'intaille. Ce type, très courant au début et à la fin du Bronze Récent, est rare, en revanche dans l'intervalle, marqué pourtant par la vogue des bagues-cachets.

Le Type II (Fig. 1) regroupe les bagues martelées sur bronze avec anneau cloué sur un chaton ellipsoïdal et composé de deux feuilles, l'une pour le droit, l'autre pour le revers. Les extrémités de l'anneau en ruban sont fixées entre les deux feuilles par deux clous. Les traces de clous sont visibles sur l'intaille. Nous ne connaissons que deux exemplaires de ce type, tous deux provenant de Crète, l'un de Kavoussi (CMS II 3 n° 305), daté du MR I, l'autre de Knossos (CMS II 3 n° 15), daté du MR IB.

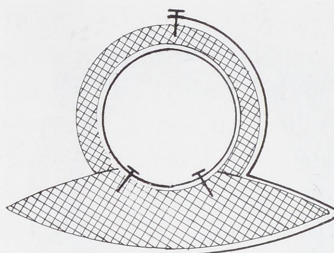
Le Type III (Fig. 1), lui aussi illustré par deux spécimens, se distingue du précédent par la présence d'une pierre gravée sur le chaton ellipsoïdal en bronze. Sur l'exemplaire le plus ancien (MM III–MR I), provenant de Sphoungaras (CMS II 3 n° 240), la gemme est encastée dans la feuille de bronze du chaton (les bords du chaton se rabattant sur les contours de la pierre) et les extrémités de l'anneau s'insèrent entre la feuille de bronze et la pierre. Sur le second exemplaire de Vaphio (CMS I n° 253) datant de l'HR II, la pierre gravée est fixée sur le chaton de bronze par des clous qui retiennent également l'anneau, en forme de ruban.

³ Les exemples qui suivent illustrent des imitations qui reproduisent des formes déjà inventées pour servir d'autres techniques: imitations sur pierres dures, du type I (variante de Dimini, CMS I n° 407) comme la bague CMS I n° 383 et du type IV, comme les bagues CMS I n° 20, 89.



- soudure

Fig. 3 Section de la bague du type IV.



■ métal non précieux

T rivet

Fig. 4 Section de la bague du type VI.

Le Type IV (Fig. 1 et 3) présente des bagues martelées dans une feuille d'or. Celle-ci est généralement si épaisse qu'elle pourrait laisser supposer qu'il s'agit d'une bague d'or massif. L'artisan utilisait une feuille ellipsoïdale qu'il frappait par petits coups sur les deux côtés longitudinaux pour les rabattre vers l'intérieur de l'ellipse; il aboutissait ainsi à une forme presque amygdaloïde dont le droit formait une ellipse convexe et le revers présentait deux méplats longitudinaux, obliques, séparés par un espace creux. Cette cavité était ensuite couverte par une feuille, également ellipsoïdale, soudée sur les bords et recouvrant les extrémités de la partie interne de l'anneau⁴. Signalons que l'anneau est généralement composé de deux feuilles, l'une intérieure, l'autre extérieure, celle-ci souvent convexe, ornée de cannelures, de granulation, de filigrane etc. Les soudures sont si parfaites qu'on n'en distingue les traces qu'exceptionnellement; sur la feuille interne de l'anneau, elles se dessinent à quelques millimètres au-dessus de l'arête. La soudure de la feuille extérieure de l'anneau, sur le plan oblique, est moins réussie et sa décoration est souvent altérée en raison de la chaleur que nécessite l'opération. L'anneau, lorsqu'il est massif, est soudé sur les arêtes. Si, pour des raisons d'économie de métal, la feuille d'or n'était pas très épaisse, on remplissait la cavité d'une substance pour rendre la bague plus résistante à la pression. J.G. Younger a constaté, à l'intérieur du chaton des bagues de son type IV, la présence de sable ou de poudre⁵. Le sable est vraisemblablement le résidu d'une terre réfractaire au feu; la poudre, elle, ne serait autre que la cendre d'une autre terre, non appropriée, qui aurait brûlé. La bague de la tombe 520 de Mycènes (CMS I n° 155) constituée d'une feuille assez fine, semble avoir été écrasée au moment de sa fabrication. En témoigne le manque de netteté de la gravure de l'arrière-train de l'animal. Les soudures ayant éclaté, nous permettent de préciser certains détails techniques, en principe invisibles.

⁴ Les extrémités de la feuille interne de l'anneau, glissés sous la feuille médiane, sont visibles sur certains spécimens partiellement conservés. Voir (a) le spécimen de Pyrgos, Evans, PM II, p. 75. (b) le spécimen de Koukaki au Musée National d'Athènes n° 7734.

⁵ J.G. Younger, Seven types of ring construction in the Greek Late Bronze Age, dans «Aux origines de l'Hellenisme. Hommage à H. van Effenterre», p. 85.

Dans quelques variantes du type IV, on peut reconnaître, semble-t-il, des imitations réalisées par des artisans moins expérimentés. A titre d'exemple, je présente la bague de Mycènes CMS I n° 119, qui reproduit la forme du type IV, mais non la structure. Le chaton est fait de deux feuilles ellipsoïdales soudées sur leur contours. Le revers se compose, comme les autres exemplaires du même type de deux méplats longitudinaux et d'une ellipse médiane, légèrement concave; les extrémités de l'anneau sont glissées, dans les deux fentes pratiquées sur les arêtes, entre l'ellipse médiane et les méplats longitudinaux. Le type IV est à l'origine des types V et VI.

Le Type V (Fig. 1) est, en fait, une variante du type IV, dictée par des raisons d'ordre économiques. Reprenant la forme et la structure, il en diffère cependant par la matière. Les spécimens du type V sont façonnés dans un métal moins précieux, probablement, bronze, plomb ou autre – recouvert d'une pellicule d'or très fine. Le Musée National d'Athènes ne possédant aucun spécimen de ce type, nous n'avons pu faire d'observations techniques. Parmi les spécimens publiés, le mieux conservé est celui de Zafer Papoura, décrit en ces termes: «Die ovale, konvexe Platte und der Reif bestehen jeweils aus einem Bronze(?) -Kern, der ringsum mit Goldblech verkleidet ist», dans CMS II 3 n° 39.

Certains spécimens peuvent être attribués tant au type IV qu'au type V. Cette ambiguïté résulte de leur bon état de conservation qui dissimule la structure de la fabrication. En fait lorsque la cavité du chaton, fabriqué dans une feuille assez fine, contient du sable ou de la poudre, on a affaire à un spécimen du type IV (exemple la bague de Sellopoulo)⁶. Si le chaton présente un noyau de bronze ou autre métal recouvert d'une pellicule d'or, on est en présence d'un spécimen de type V (exemple la bague de Mochlos qui semble appartenir au type V)⁷. Nous verrons plus loin que la technique de l'intaille permet, elle aussi, de distinguer les types IV et V.

Certains bagues semblent être des produits maladroits d'artisans qui se seraient efforcés d'imiter la forme du type V. C'est le cas de la bague d'Isopata (CMS II 3 n° 56) composée de deux feuilles d'or, l'une pour le revers à trois plans, l'autre pour le droit, cette dernière chevauchant l'autre. Deux fentes pratiquées dans les arêtes permettaient de passer les extrémités de l'anneau sous la feuille médiane. Les feuilles s'enroulaient autour d'un noyau de matière non métallique.

Le Type VI (Fig. 1 et 4) ressemble au type IV par sa forme, mais il en diffère par la combinaison de ses matériaux. Le chaton de forme amygdaloïde est convexe au droit et présente trois plans au revers, comme celui du type IV. La moitié du droit (selon un axe longitudinal) et le méplat latéral contigu au revers, sont recouverts d'une feuille d'or. L'anneau est formé d'un noyau revêtu partiellement de deux feuilles de métal précieux. Le revêtement intérieur prolonge la feuille du plan médian du revers tandis que le revêtement extérieur ne recouvre que la moitié adjacente au plan du revers, lui aussi recouvert d'or. Un clou minuscule fixe la feuille d'or près du milieu de l'anneau. D'autres retenaient probablement la feuille sur le droit si on en juge d'après trois exemples de ce type. Aussi pouvons nous affirmer que sur certaines bagues, du moins du

⁶ M. Popham – H. Catling, Sellopoulo Tomb 3 and 4. Two Late Minoan Graves near Knossos, BSA 69, 1974, p. 223 J 8, pl. 37a–c. Voir aussi J.G. Younger, op.cit., p. 86 type V: «Hollow interior filled with green powder».

⁷ On ne peut que formuler des hypothèses sur le type de cette bague qui a disparu immédiatement après sa découverte. R.B. Seager, Exploration in the Island of Mochlos, p. 91 précise «The ring like nearly all other of its class, is probably not of solid gold but is merely a shell of that metal over a core of some other material ...». Cette indication («a shell over a core of some other material») nous incite à y reconnaître un spécimen du type V. Seager décrit la gravure en ces termes «... that the design is not cut in solid metal is clear, as there are no sharp edges as would be the case if this technique had been employed». Cette description nous oriente également vers le type V gravé du sphyrakalemo (voir plus loin).

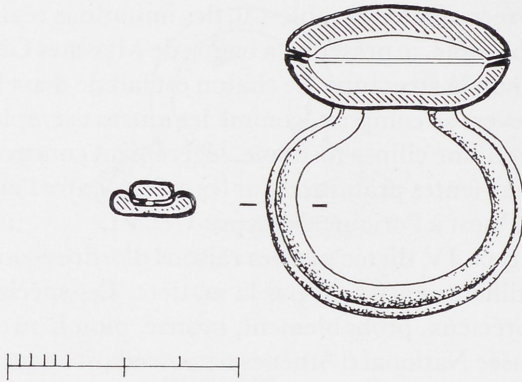


Fig. 5 Dessin de la bague de Varkiza par K. Iliakis.

type VI, l'anneau était rattaché au chaton par de minuscules clous en or⁸. Les circonstances dans lesquelles cette variante du type apparut ne nous sont pas connues. On ne saurait attribuer ce revêtement partiel à des raisons d'économie de métal; on serait tenté d'y voir plutôt des critères d'ordre esthétique (jeu de couleurs réalisé par la juxtaposition des métaux). Mais une hypothèse formulée par Axel Persson à propos des bagues de Dendra, qui combinent divers métaux, nous séduit davantage. Elles étaient, pense-t-il, investies d'un pouvoir magique⁹. Nous connaissons cinq spécimens de ce type, qui utilisent différents métaux, en outre la feuille d'or commune à tous. La bague CMS I n° 91 de Mycènes allie le fer, pour le chaton, au bronze, pour l'anneau. La bague CMS I n° 108 de la même provenance présente un chaton en argent et de minuscules clous en fer; l'anneau manque. Les deux bagues d'Asiné (CMS I n° 200 et 201) sont en bronze. La bague de Kalyvia en Crète (CMS II 3 n° 113) présente un noyau en bronze recouvert de fer. Cette dernière est tout à fait semblable à la bague CMS I n° 91 de Mycènes. Signalons que certains anneaux munis de petits clous à leurs extrémités¹⁰ ont probablement appartenu à des bagues du type VI.

Ce type est attesté également sur des empreintes en argile, telle l'empreinte de Pylos (CMS I n° 313). La ligne en relief qui partage la surface ellipsoïdale de l'empreinte, selon l'axe longitudinal, correspond au vide formé entre le revêtement doré et l'autre moitié de la bague. Remarquons encore que le buste du personnage central forme, à l'endroit de la ligne en relief, une légère saillie, indiquant que la feuille d'or était quelque peu déplacée¹¹.

Sur les bagues du *Type VII* (Fig. 1), le chaton se compose de deux parties: le support ellipsoïdal, concave, et l'intaille, petite plaquette ellipsoïdale, qui s'applique sur le support. Il apparaît comme une variante du type III. En dépit de l'absence de documents d'une époque postérieure, on peut néanmoins supposer que le type III s'est prolongé tout en se perfectionnant. Le seul spécimen complet et par conséquent le seul à nous offrir une information non contestable provient de Varkiza (Attique), d'une tombe datée à l'HR IIIA–IIIB (Fig. 5). Le support de bronze

⁸ Pour les clous minuscules, voir plus loin Appendice, CMS I n° 108, 200, 201 et J.G. Younger, op.cit., p. 87.

⁹ A. Persson, *The Royal Tomb at Dendra*, p. 57. Pour les propriétés magiques des métaux voir aussi Ch. Boulotis, *Ein Gründungsdepositum im minoischen Palast von Kato Zakros*, *Archäologisches Korrespondenzblatt* 12, 1982, p. 159 note 52.

¹⁰ A. Ξενάκη-Σακελλαρίου, *Οί Θαλαμοί τῶν Τάφοι τῶν Μυκηνῶν*, p. 147 n° 2337, pl. 46, p. 195 n° 2986, pl. 83.

¹¹ Voir aussi J.G. Younger, op. cit. p. 89 type VII.



Fig. 6 Bague de Sellopoulo du type VII (revers).



Fig. 7 Bague CMS I n° 219 de Vaphio.



Fig. 8 Bague CMS I n° 102 de la tombe 68 de Mycènes.



Fig. 9 Bague CMS I n° 180 du Trésor de Tirynthe.

est couvert d'une pellicule d'or, de même que la plaquette de plomb portant la gravure¹². C'est au même type que semble appartenir la bague de Sellopoulo gravée d'un griffon¹³. La description qu'en donne J.G. Younger – «Bezel core had leaf only; reverse shows the leaf overlapping and soldered to the back of the core»¹⁴ – et la photo de la bague (Fig. 6) m'incitent à croire qu'il s'agit de la plaquette ellipsoïdale d'une bague du type VII adaptée à un support aujourd'hui manquant.

Dans la fabrication de la gravure on utilisait trois techniques, correspondant à trois types d'outils différents.

¹² Π. Θέμελης, *Μυκηναϊκὸς Διατύλιος ἐκ Βαοκίτζης*, AAA VII, 1974, p. 427 sq. Voir aussi le dessin de K. Iliakis (Fig. 5) d'après lequel la plaquette gravée est non pas encastrée dans le support, mais simplement posé sur les bords. A mon sens l'oxydation du métal a pu altérer non seulement l'épaisseur des métaux mais également leur forme. Cette configuration ne me semble pas adaptée à l'usage de la bague comme cachet, car elle ne résisterait pas à la pression.

¹³ M. Popham – H. Catling, *op. cit.*, p. 253 J 7, pl. 37f, Fig. 14 E.

¹⁴ J.G. Younger, *op. cit.*, p. 87 type VI.

Le premier, appelé en grec hirokalemo (χειροκάλεμο), est une sorte de burin ou pointe. L'artisan disposant d'un grand nombre d'outils de ce type, chacun ayant une extrémité différente. Il attaquait la surface obliquement pour enlever une couche de métal. Le sphyrokalemo (σφυροκάλεμο) sorte de poinçon, se présentait lui aussi sous plusieurs variantes, qui différaient entre elles par la forme et l'épaisseur de leur extrémité. Plaçant son outil perpendiculairement à la surface à décorer l'artisan le frappait à l'aide d'un marteau, pour imprimer sur le métal la forme de son extrémité. Il arrivait ainsi, moyennant plusieurs coups de différents outils à obtenir la figure voulue.

L'utilisation du premier outil donnait aux formes des contours tranchants. La bague de Vaphio (*Fig. 7*) CMS I n° 219 en est bon exemple. Au contraire, les gravures obtenues au moyen du sphyrokalemo, qui procède par enfoncement du métal frappé, étaient cernées par des contours emmoussés. Le meilleur exemple, illustrant cette technique, est la bague CMS I n° 102 de Mycènes gravée de deux griffons (*Fig. 8*).

Troisième technique: la fonte. Les seuls exemples que nous possédions sont la bague du trésor de l'acropole de Mycènes ornée de bucrânes et têtes de lions (CMS I n° 18) et celles de Perati (CMS I, n° 390, 391).

Il convient de signaler que ces techniques pouvaient se combiner; dans ces cas, l'une était toujours dominante, l'autre complémentaire, réservée aux détails secondaires.

Venons en aux combinaisons entre les types de bague et les techniques utilisées pour la gravure. Le type I de bague se prête aux trois techniques. Les types II et IV portent des gravures qui ont été réalisées par enlèvement ou par enfoncement du métal. Les gravures qui ornent les bagues des types V, VI et VII ont été réalisées uniquement à l'aide de sphyrokalemo qui imprime les formes simultanément sur la pellicule d'or et le noyau de bronze, fer, plomb ou autre métal.

A ce point de ma communication où j'envisage la technique de gravure, je me permets de présenter une hypothèse sur la matrice d'Eleusis¹⁵. Il s'agit effectivement d'une matrice et non d'un moule, comme l'indique l'absence de canal pour y verser le métal. J.A. Sakellarakis estime, à juste titre, que cette matrice fut utilisée pour obtenir une décoration au repoussé¹⁶. Mais il faut préciser qu'on utilisait la feuille, décorée au repoussé du côté négatif à l'instar des cachets, et qu'on la posait sur une matière molle épousant fidèlement le relief du revers. Il n'est pas impossible que cette matière soit du plomb dont la température de fusion est plus basse que celle de l'or. La bague de Varkiza a, peut-être, été fabriquée selon ce procédé, sinon à l'aide du sphyrokalemo.

Faute de documentation suffisante, mais aussi en raison du peu de temps qui m'est imparti, je ne présenterai que très brièvement l'évolution de la bague cachet.

La bague-cachet fut certainement inspirée du type prépalatial que nous appelons conventionnellement «bague»¹⁷. Mais les étapes qui menèrent à la création du type I, vers la fin du MM III, nous échappent. Les spécimens les plus anciens que nous possédons, ceux de Sphoungaras et de Mavrosπέλιο (CMS II 3 n° 239 et 38) nous offrent des formes simples qui peuvent

¹⁵ Γ.Ε. Μυλωνάς, Τὸ Δυτικὸν Νεκροταφεῖον τῆς Ἐλευσίνοϋ, Α, p. 297, 306, Β, pl. 254-5, Γ, p. 64, 65α.

¹⁶ J. Sakellarakis, op. cit., p. 171.

¹⁷ Voir P. Yule, Early Cretan Seals: A study of chronology, p. 75 (28a).

être obtenues par la technique de la fonte ou du martelage. La fonte continua probablement à être utilisée pendant tout le Bronze Récent, mais à une échelle limitée. La bague en plomb de Malia¹⁸ qui marque l'apparition, au MR I, du type à chaton ellipsoïdal, répondant à de besoins nouveaux présente plusieurs imperfections indiquant qu'il s'agit d'un des premiers essais. Les deux bagues du trésor de l'acropole de Mycènes (CMS I n° 17 et 18) témoignent de la continuité de ce type à l'HR II, du moins pour ce qui est de la technique, la forme, elle, reproduisant celle du type IV, récemment apparue. Vers la fin de l'Helladique Récent, on en revient à des formes très simples. En témoignent les spécimens de Pérati (CMS I n° 390 et 391) et de Dimini (CMS I n° 407).

Les types II et III sont mal représentés, on n'en connaît qu'un très petit nombre de spécimens qui datent de la fin du MM III au MR I pour le type II et du MM III au MR IB pour le type III. Est-ce le fait du hasard? Ce n'est pas impossible. On possède en effet des empreintes d'argile qui portent les traces des clous qui ont fixé l'anneau au chaton¹⁹. Au demeurant, il est normal qu'une clientèle, incapable de s'offrir une bague en or, se procurât des bagues en bronze du type II qui offraient l'avantage sur les pierres semi-précieuses de pouvoir porter des scènes à plusieurs figures. Les empreintes ornées de scènes sacrées comportant une multitude de figures n'ont pas forcément toutes été réalisées à partir de bagues en or, mais bien sans doute à partir de bagues en bronze, du moins pour certaines. Le type III a été probablement utilisé tout au long de l'époque du Bronze Récent ce qui expliquerait la création du type VII – perfectionnement du type III – où la gemme est remplacée par une plaquette de métal.

Les débuts du type IV et son origine sont obscurs. Les seuls exemplaires permettant de supposer l'existence de ce type dès l'HR I sont les deux bagues de la tombe IV de l'acropole de Mycènes (CMS I n° 15 et 16) dont la datation est contestée²⁰. La bague qui apparaît comme la plus ancienne tant du point de vue de la fabrication que de la structure est celle du trésor de Tirynthe (*Fig. 9*) décorée d'une scène de voyage (CMS I n° 180). La forme de l'anneau – ruban large et

¹⁸ Voir note 2.

¹⁹ J.G. Younger, *op. cit.*, p. 84 type II.

²⁰ Voir E. Vermeule, *Greece in the Bronze Age*, p. 109. Idem, *The Art of the Shaft Graves of Mycenae*, 7 sq. 49. M.S.F. Hood, *Πεπραγμένα του Δ' Διεθνούς Κρητολογικού Συνεδρίου*, p. 233.

La datation des tombes à fosse de Mycènes a été fondée sur la céramique qu'elles contenaient (O.T.P.K. Dickinson, *The Origins of Mycenaean Civilisation*, p. 48). Or la céramique, même dans les plus riches de ces tombes – III, IV, V – est rare, mais, qui plus est de qualité très médiocre, contrastant avec le reste du mobilier. Néanmoins ce phénomène se retrouve ailleurs: les riches tombes à chambre de Mycènes ne contiennent que très peu de céramique, elles se limitent vraisemblablement à la vaisselle nécessaire à l'accomplissement des rites (cf. A. Ξεράκη-Σακελλαρίου, *op. cit.*, p. 316). En conséquence la céramique ne saurait être le critère de datation par excellence de ces tombes. Au demeurant, nous connaissons mieux aujourd'hui le reste du mobilier funéraire. J'ai déjà signalé précédemment que l'étude des articles de métallurgie renfermés dans la IV^e tombe nous force à en abaisser la datation (A. Sakellariou, *Un Cratère d'argent avec scène de bataille provenant de la IV^e Tombe de l'acropole de Mycènes*, *Antike Kunst* 17, 1974, [I], p. 20. Idem, *Poignées ouvragées d'épées et poignards mycéniens*, dans «Aux Origines de l'Hellenisme. Hommage à H. van Effenterre», p. 132 et note 24). Par ailleurs la céramique que nous a livrée la IV^e tombe se classe dans la «MH Late Phase fine ware» qui selon O.T.P.K. Dickinson, *op. cit.*, p. 24, 48 coexiste avec l'HR I. Si l'on considère que la IV^e et V^e tombe étaient probablement réservées aux rois, vu la richesse et la qualité de leur mobilier, et que ces deux tombes étaient contemporaines, vu la ressemblance de leur mobilier, on peut en conclure que les inhumations royales pouvaient se faire en alternance dans l'une ou l'autre de ces deux tombes où six hommes au moins pouvaient être ensevelis (O.T.P.K. Dickinson, *op. cit.*, p. 48). Ces deux tombes auraient été utilisées pendant une période de cinquante ans au moins (en moyenne moins de dix ans pour chaque roi). Cela nous amène à situer la fin de ces tombes au début du XV^e siècle.

plat – diffère de celle des bagues plus tardives²¹. La fabrication, par ailleurs, indique une maîtrise beaucoup moins grande que celles des bagues de la IV^e tombe. Quant à la composition du sujet gravé sur l'intaille de Tirynthe, elle se situe dans la tradition de l'iconographie nautique²². A mon sens on ne saurait le faire remonter beaucoup plus haut que 1500 av. J.-C. Aussi pourrions-nous considérer cette date comme un terminus post quem pour les deux bagues de Mycènes apparemment postérieures à celle de Tirynthe. L'étape suivante du type IV est représentée par un groupe qui comprend les bagues de Vaphio (CMS I n° 219), d'Isopata, de Kalyvia (CMS II 3 n° 5, 103, 114) et de Sellopoulo²³, gravées de scènes sacrées. La décoration de l'anneau est commune à tous les exemplaires de ce type ainsi que la technique de la gravure: à en juger par les photos, toutes ont été travaillées au hirokalemo. Signalons le rendu très caractéristique des têtes de personnes, décrit par J.G. Younger en ces termes «use of blank ovals for heads»²⁴. Le hirokalemo, en effet, permet d'obtenir facilement cette forme de gravure, inconnue sur les autres bagues du continent grec conservées au Musée National d'Athènes, et qui fut à l'origine des spéculations sur le caractère divin des personnages²⁵. Au contraire, sur les bagues du Musée National les traits du visage (œil, nez, parfois même la bouche) et souvent la chevelure sont indiqués, même si la surface incisée est exiguë, le sphyrokalemo permettant de rendre ces petits détails par enfoncement de l'outil approprié. Cette constatation m'a amenée à me demander si la première technique, celle de l'enlèvement, était pratiquée par les Minoens, et la seconde, celle de l'enfoncement, par les Mycéniens. Mais même cette hypothèse ne saurait nous permettre de saisir les débuts du type IV. Au stade actuel de nos connaissances, nous pouvons affirmer qu'aux alentours de 1500 le type IV était connu en Crète et en Grèce. Le spécimen le plus ancien du type est la bague de Tirynthe, les bagues de la IV^e tombe de Mycènes datant plutôt, à mon sens, du début du XV^e siècle. Quant au groupe de Vaphio, il faut le dater, semble-t-il, de la fin du même siècle ou du début du siècle suivant. Les quatorze bagues des tombes à chambre de Mycènes (CMS I n° 58, 59, 86, 87, 90, 101, 102, 119, 125, 126, 127, 128, 129, 155), ont été fabriquées au XIV^e et au XIII^e siècles²⁶. Le type cesse d'être en vogue au XII^e siècle, semble-t-il.

Les types V, VI et VII, créés dans les conditions que nous avons évoquées, ont été en usage tout au long du XIV^e et XIII^e siècles.

Quant à la repartition géographique de ces types, nous constatons – du moins sur la base de notre documentation actuelle – que les types II et V se limitent à la Crète, alors que les autres se

²¹ La forme de l'anneau est semblable à celle de la bague en ivoire de Phylakopi (CMS I n° 410) provenant des couches les plus anciennes de la III^e cité, MR IA. Selon R. Barber (Phylakopi 1911 and history of Late Cycladic, BSA 69, 1974, p. 6) le niveau H de la ville III représente «a distinct and earlier phase having as its base the rock surface». Voir Fig. 10 (table chronologique).

²² Scènes représentant des villes côtières. On y voit des constructions et des groupes de personnes sur le rivage et, dans la mer, des bateaux avec leur équipage et leurs passagers: Fresques de Théra (N. Marinatos, *Art and Religion in Thera*, p. 38 sq.), rhyton en argent de Mycènes (A. Sakellariou, *La scène du «siège» sur le rhyton d'argent de Mycènes d'après une nouvelle reconstitution*, R.A., 1975 [2], p. 195 sq.), vase d'Epidaure (Scène de bataille sur un vase Mycénien en pierre, R.A., 1971 [I], p. 3 sq.). Cette iconographie (plus particulièrement la fresque et le rhyton de Mycènes) appartient vraisemblablement à la transition entre le XVI^e et le XV^e siècle. La scène gravée sur la bague s'inspire de l'art monumental.

²³ Voir note 6.

²⁴ J.G. Younger, *Aegean Seals on the Late Bronze Age: Masters and Workshops*, p. 120.

²⁵ Certains savants ont considéré cette forme de tête comme la représentation d'une des divinités aniconiques. Voir J. Boardman, *Greek Gems and Finger Rings*, p. 48.

²⁶ A. Sakellariou, CMS Beiheft 1.

rencontrent en Crète et en Grèce. Mais, exception faite du type IV, tous les types que nous avons distingués sont si peu ou si mal représentés que l'on ne saurait tirer des conclusions valables quant à leur aire de diffusion.

L'évolution de la bague-cachet a suivi celle de la civilisation égéenne. Créée au moment où la civilisation se trouvait à son apogée, elle était destinée à porter des scènes inspirées des arts monumentaux et de la vie religieuse, scènes que les nobles de Crète et de Mycènes désiraient porter comme marque de leur identité. Le déclin de la bague-cachet suit celui de la société minoenne.

APPENDICE

CATALOGUE DES BAGUES-CACHETS METALLIQUES AVEC DESCRIPTION D'UN POINT DE VUE TECHNIQUE

Musée National d'Athènes

CMS I n° 15. T. IV de Mycènes

Bague en or du type IV. L'anneau est composé de deux feuilles, celle de l'intérieur est bordée d'un fil d'or hachuré; la feuille externe, convexe est insérée entre les fils (section *Fig. 10*). La gravure a été exécutée au sphyrakalemo, à l'exception de certains détails réalisés au hirokalemo.

CMS I n° 16. T. IV de Mycènes

Bague en or pareille à la précédente. Une petite cavité au revers semble moderne; peut-être a-t-elle été pratiquée pour examiner la matière.

CMS I n° 17. Trésor de l'acropole de Mycènes

Bague en or moulée (voir p. 325) La section de l'anneau est triangulaire. La gravure est travaillée au sphyrakalemo, sauf la jupe de la dernière femme rendue au hirokalemo.

CMS I n° 18. Trésor de l'acropole de Mycènes

Bague pareille à la précédente (voir p. 325) La gravure est obtenue à la fonte, sauf quelques détails travaillés au hirokalemo.

CMS I n° 58. T. 25 de Mycènes

Bague en or du type IV. L'anneau, composé de deux feuilles, est sillonné de deux cannelures longitudinales (section *Fig. 10*). La gravure est travaillée au sphyrakalemo.

CMS I n° 59. T. 25 de Mycènes

Bague identique à la précédente.

CMS I n° 86. T. 55 de Mycènes

Bague en or du type IV. L'anneau, qui est probablement massif, porte une décoration en croisants serrés sur une nervure médiane, (section *Fig. 10*). La gravure et la décoration de l'anneau ont été réalisées au sphyrakalemo.

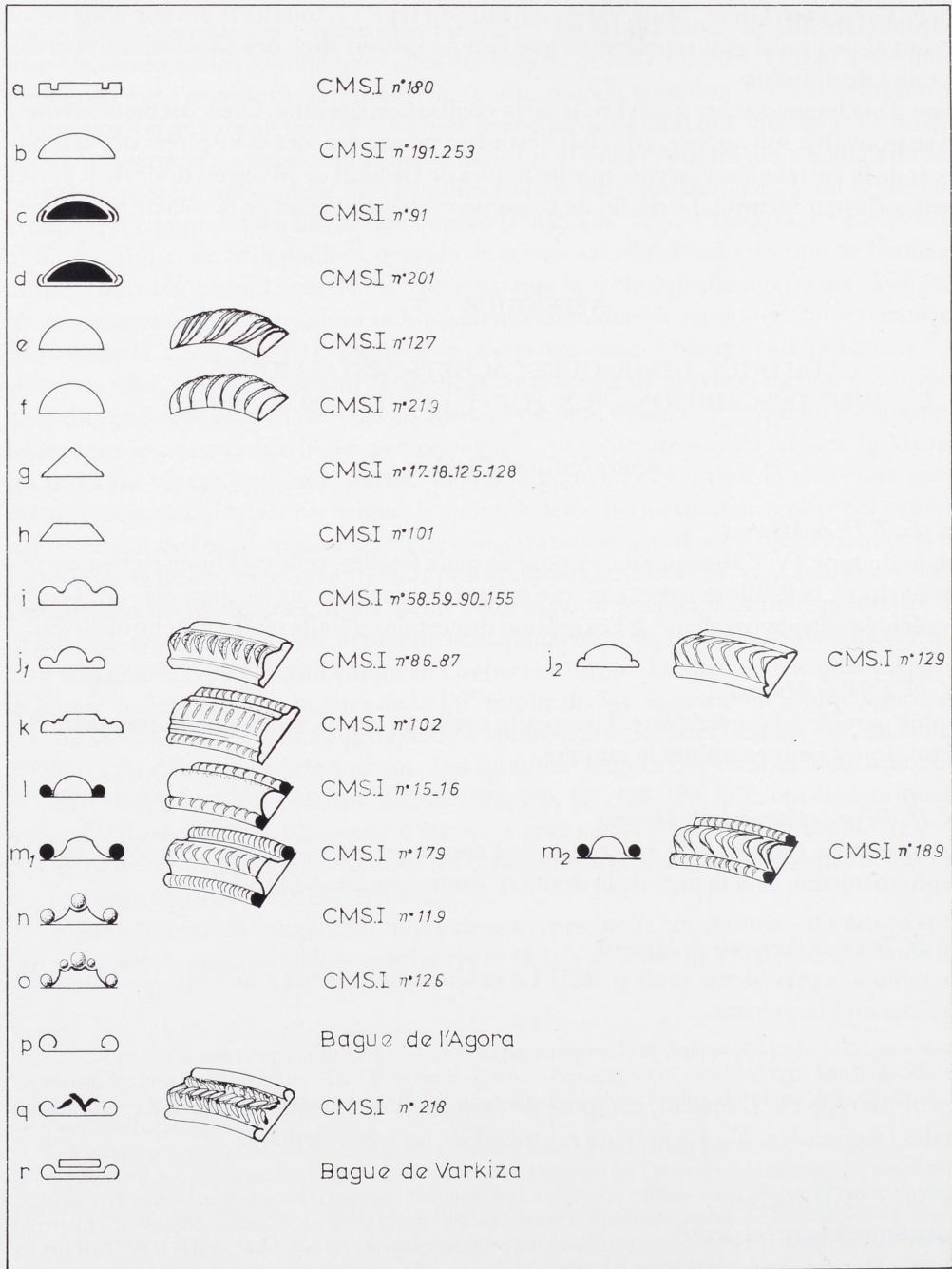


Fig. 10 Types de sections des anneaux des bagues cataloguées dans l'appendice.

CMS I n° 87. T. 55 de Mycènes

Bague en or identique à la précédente. Pour la gravure, l'artisan a utilisé surtout le hirokalemo, exception faite pour les têtes et les corps des animaux obtenus à l'aide du sphyrokalémo. Au-dessus de la patte gauche (d'après le moulage), un coup maladroit de hirokalemo a attaqué l'or de la surface.

CMS I n° 90. T. 58 de Mycènes

Bague en or du type IV. L'anneau, composé de deux feuilles, est sillonné de cannelures longitudinales (section *Fig. 10*). La gravure a été réalisée au sphyrokalémo, mais l'utilisation d'un nombre très restreint d'outils explique la grossièreté des figures.

CMS I n° 91. T. 58 de Mycènes.

Bague en métal du type VI. Le chaton est de fer et le noyau de l'anneau de bronze. La feuille recouvrant la face interne de l'anneau et la feuille médiane du revers sont d'un seul tenant ayant une seule soudure au milieu de l'anneau. La feuille extérieure de l'anneau est convexe et recouvre les extrémités de la feuille intérieure rabattus sur le noyau. La gravure est exécutée au sphyrokalémo. (voir p. 328).

CMS I n° 101. T. 66 de Mycènes

Bague en or du type IV. L'anneau, de section trapézoïdale, semble massif. L'artisan a réalisé la gravure au moyen des deux instruments. Quelques maladroresses dans l'exécution des détails (siège, bord du vêtement de la femme) indique un manque d'habileté dans le maniement du hirokalemo. L'artisan a essayé de recouvrir avec le métal enlevé une rainure non voulue sur la cuisse de la femme.

CMS I n° 102. T. 68 de Mycènes

Bague en or du type IV. L'anneau, composé de deux feuilles, est creusé de cannelures longitudinales et cerné par des bords arrondis, hachurés; un bandeau plat sur la ligne médiane séparant les cannelures porte une décoration des lignes courbes. Certaines d'entre elles ont été effacées par l'usure. La gravure est travaillée au sphyrokalémo.

CMS I n° 108. T. 71 de Mycènes

Bague du type VI. Chaton d'argent. L'anneau manque mais l'un des clous qui le rattachaient au chaton est resté en place. Les clous au nombre de trois qui fixaient la feuille d'or sur le chaton étaient vraisemblablement en fer; ils ne sont plus visibles, mais on en déduit l'existence du magnétisme constaté en trois points le long du grand axe. La gravure est exécutée au sphyrokalémo.

CMS I n° 119. T. 84 de Mycènes

Bague en or, variation du type IV (voir p. 327). L'anneau, composé de deux feuilles, est décoré de trois séries de granulations dont la médiane est rehaussée par rapport aux deux séries latérales (section *Fig. 10*). La gravure est travaillée au hirokalemo.

CMS I n° 125. T. 90 de Mycènes

Bague en or du type IV. Anneau, creux, de section triangulaire. La gravure est travaillée au sphyrokalémo.

CMS I n° 126. T. 91 de Mycènes

Bague en or du type IV. La soudure a partiellement éclaté au revers. L'anneau, composé de deux feuilles, porte une décoration de cinq séries de granulations posées sur un nombre égal de cannelures – les granules sont de trois tailles – (section *Fig. 10*). La gravure est obtenue à l'aide du sphyrkalemo, à l'exception de la guirlande unie (dans le ciel) qui semble être travaillée au hirokalemo; la guirlande en arête de poisson, elle, a été gravée au moyen de deux sphyrkalemo de même forme, mais de taille différente, un outil fin pour une partie, un outil très gros pour les deux autres parties légèrement espacées.

CMS I n° 127. T. 91 de Mycènes

Bague en or du type IV. L'anneau, composé de deux feuilles, est creusé de cannelures transversales et obliques sur la feuille fortement convexe (section *Fig. 10*). La gravure et la décoration de l'anneau sont travaillées au sphyrkalemo.

CMS I n° 128. T. 91 de Mycènes

Bague en or du type IV. Anneau creux de section triangulaire. La gravure est travaillée au sphyrkalemo.

CMS I n° 129. T. 91 de Mycènes

Bague en or du type IV. L'anneau composé, de deux feuilles, est décoré sur sa face convexe d'une bande de fines cannelures transversales cernée des bords convexes (section *Fig. 10*).

CMS I n° 155. T. 520 de Mycènes

Bague en or du type IV fabriquée sur une feuille plutôt fine (voir p. 326); L'anneau, fait de deux feuilles, est décoré des cannelures longitudinales (section *Fig. 10*).

CMS I n° 179. Trésor de Tirynthe

Bague en or du type IV. La feuille d'or est très épaisse. L'anneau est composé de deux feuilles, celle de l'intérieur est bordée d'un fil d'or hachuré; la feuille extérieure porte deux cannelures, entre lesquelles une bande convexe est décorée de courbes aujourd'hui en grande partie effacées, par usure (section *Fig. 10*). La gravure et la décoration de l'anneau sont travaillées au sphyrkalemo.

CMS I n° 180. Trésor de Tirynthe

Bague en or du type IV. La feuille en or est fine et les soudures sont visibles. L'anneau, de deux feuilles plates et larges, porte deux cannelures longitudinales (section *Fig. 10*). La gravure est travaillé au sphyrkalemo.

CMS I n° 189. T. à tholos de Midéa

Bague en or du type IV. L'anneau est composé de deux feuilles et d'un fil hachuré sur les bords; entre les fils, la feuille convexe est décorée de croissants (section *Fig. 10*). La gravure et la décoration de l'anneau sont travaillées au sphyrkalemo.

CMS I n° 191. T. 10 de Midéa

Bague en or du type IV. Les soudures ont, en partie, éclaté. L'anneau est composé de deux feuilles, seule la face extérieure est convexe. La gravure, travaillée au sphyrrokalemo, est d'un rendu très sommaire.

CMS I n° 200. T. 1 d'Asiné

Bague du type VI. Chaton en bronze. L'anneau manque mais le clou en or, qui le rattachait au chaton, a été conservé. Trois minuscules clous en or rattachaient la feuille d'or sur le chaton (l'un à l'hauteur du pied du personnage masculin, l'autre sur son épaule, le troisième devant l'animal). La gravure a été obtenue au sphyrrokalemo tandis que sur les têtes de clous il est travaillé au hirokalemo.

CMS I n° 201. T. 1 d'Asiné

Bague en métal du type VI. Chaton en bronze. L'anneau (conservé à moitié) est couvert sur sa face extérieure d'une feuille d'or; sa face intérieure, ne faisant qu'une seule pièce avec la feuille médiane du revers du chaton est en argent; cette feuille d'argent chevauche la feuille d'or (section *Fig. 10*). Un clou minuscule fixe la feuille d'or sur l'anneau. La gravure est travaillée au sphyrrokalemo.

CMS n° 218. T. 44 de Prosymna

Bague d'or du type IV. La feuille de l'anneau, rabattue sur sa face extérieure, est cernée par des bords convexes; entre les deux bords, la surface est couverte d'une décoration en filigrane en forme d'arête de poisson (section *Fig. 10*). La gravure est travaillée au sphyrrokalemo.

CMS I n° 219. T. à tholos de Vaphio

Bague en or du type IV. L'anneau composé de deux feuilles, est décoré de cannelures transversales sur la feuille convexe, (section *Fig. 10*) obtenues au sphyrrokalemo. La gravure a été réalisé en grande partie à l'aide du hirokalemo, exception faite du «pithos», et des rochers travaillés au sphyrrokalemo.

CMS I n° 253. T. à tholos de Vaphio

Bague du type III composé de bronze et d'une pierre noir verdâtre, assez dure. L'anneau massif est convexe sur la face extérieure (voir p. 325).

CMS I n° 292. T. à tholos de Pylos

Bague en or du type IV. La feuille est relativement fine, l'anneau est formé d'une seule feuille. Les soudures sont visibles. La gravure a été obtenue au sphyrrokalemo.

CMS I n° 390. T. 1 de Pérati

Bague en or du type I (moulée). L'anneau fait d'une seule feuille, est soudé sur le revers, en léger retrait par rapport au contour. La gravure est obtenue à la fonte, mais les détails sont travaillés au sphyrrokalemo.

CMS I n° 391. T. 1 de Pérati

Bague en or du type I (moulée). L'anneau, d'une seule feuille plate, se trouve dans l'alignement du chaton. La gravure est obtenue à la fonte, mais les détails sont travaillés au sphyrokalermo.

CMS I n° 407. T. à tholos de Dimini

Bague en or du type I (martelée). (Voir p. 325) La gravure est travaillée au sphyrokalemo.

*Autres Musées**CMS V 1 n° 173. T. VIII d'Agora d'Athènes (Musée de l'Agora d'Athènes)*

Bague en or, variation du type IV, identique à la bague CMS I n° 119 (voir p. 327).

L'anneau est formé d'une seule feuille dont les bords s'enroulent sur la face extérieure (section *Fig. 10*).

Tombe à chambre de Varkiza (Musée Archéologique de Pirée)

P. Themelis, AAA, VII (3), 1974, p. 427, Fig. 7,8.

Bague du type VII (voir p. 328sq.) L'anneau est composé de deux feuilles en or et d'un noyau de bronze. Les bords de la feuille intérieure recouvrent les bords du noyau et la feuille extérieure est sertie entre les deux bords (section *Fig. 10*).